

de la lutte à outrance que j'ai engagée contre la révolution. Vos sympathies et les craintes que pourraient vous inspirer les nouvelles mensongères, répandues à profusion par l'impuissance et le dépit, ne m'imposent le devoir de dissiper vos doutes et de vous rassurer.

Champion de la foi catholique et du droit monarchique seul en armes, aujourd'hui, pour la défense de ces principes essentiels de toute société chrétienne, je suis, par le fait, le tenant des revendications légitimes; et la réalisation de vos espérances est intimement liée au succès de mon entreprise.

Cette grande mission, que j'ai acceptée de la main de Dieu je la remplirai jusqu'au bout sans hésitation, sans compromis, sans défaillance. Mon peuple est avec moi, prêt à tous les sacrifices, résigné à toutes les souffrances.

Ceux que j'ai pu armer sont debout, suppléant à l'infériorité du nombre par leur élan et leur courage, qui retiennent le plus souvent la victoire sous nos drapeaux. Les autres attendent des fusils pour se lever en masse et décider, dans une rapide impétuosité, de l'issue de la guerre par l'anéantissement de l'armée ennemie, que nous avons vaincue et qu'il nous faut détruire.

Tous ont fait, à l'avance, abandon de leur bien-être et de leur vie pour le triomphe de leurs croyances et de leurs convictions.

Venez visiter ces provinces et juger par vous-mêmes des résultats certains de cette croisade que j'ai entreprise à l'exemple et en invoquant le saint nom de l'un de mes ux.

Les dévastations commises de sang froid, par ordre de la royauté révolutionnaire, soulèveront votre indignation; et les traces fumantes de l'incendie témoigneront devant tous la rage impuissante de nos farouches adversaires.

L'enthousiasme de nos populations et l'ardeur de nos soldats réveilleront en eux le souvenir lointain de la légende vendéenne, et, dans les contrées soumises à ma domination, vous trouverez l'organisation civile et militaire que j'entends, pour son bien, appliquer au reste de l'Espagne.

Vous contribuerez à me faire connaître; et l'opinion publique, toujours juste quand elle s'éclaire des lumières de la vérité, pourra désormais apprécier plus impartialement qu'elle ne l'a fait jusqu'à ce jour la situation du pays, mes actes et mes intentions.

Les événements se précipitent.

La révolution cosmopolite déchaîne contre moi toutes ses violences.

Ne craignez rien.

Un bourbon ne manque jamais à sa parole.

J'ai promis de tuer la révolution: elle mourra.

Demandez à Dieu qu'il me protège, comme je le demande qu'il vous regarde.

CARLOS.

Quartier royal de Leiza, 12 septembre 1875.

— En France les députés de l'Assemblée Nationale sont en vacances. Les uns d'une façon les autres d'une autre essaient d'entraîner l'opinion publique. Il est à croire que le parti de l'anarchie gagne du terrain, d'après le ton de la presse conservatrice.

Le président de la République, le maréchal MacMahon, s'occupe des intérêts qui lui sont confiés; il fait peut-être tout ce que sa position provisoire lui permet; mais ce qu'il fait suffira-t-il? l'avenir, et un avenir prochain, répondra.

M. Buffet, le premier ministre, ne reste pas inactif. Mais ses intentions, qui paraissent si bonnes, sont-elles secondées par une attitude et une conduite énergiques?—Il est permis d'en douter.

M. le Maréchal MacMahon voyage par la France et en voyageant il a occasion de parler; et les journalistes se s'emparer de ses moindres paroles pour leur faire dire ce que souvent elles ne signifient pas. Il en est ainsi de M. Buffet. La haute position de ces grands dignitaires donne presque le caractère d'oracles aux moindres signes qu'ils ont occasion de faire.

Voici un article dû à la plume de M. Chantrel; nos lecteurs y trouveront de beaux et de bons raisonnements avec d'excellentes pensées; ils y verront surtout ce que cet éminent publiciste pense de la situation générale de la France:

M. le maréchal de MacMahon, dans le court voyage qu'il vient de faire, a prononcé, à Moulins, une belle parole: "Quant à moi, a-t-il dit, je ne connais qu'une politique, c'est celle de l'amour de la patrie."

Parole de brave soldat qui dirait, qu'en fait de tactique militaire, il ne connaît que le courage.

C'est beau, c'est noble, et, dans la bouche du maréchal, c'est vrai; mais on nous permettra de trouver que cela n'est pas suffisant.

L'amour de la patrie est une qualité essentielle, nécessaire à l'homme d'Etat digne de ce nom, comme le courage est nécessaire au bon soldat. Mais, de même que le courage ne suffit pas, et qu'il faut y ajouter l'adresse, l'exercice, la connaissance du métier, de même l'amour de la patrie est stérile, il ne peut même écarter aucun danger, si le chef d'Etat qui en est animé ne connaît pas assez les besoins du pays, les conditions normales de sa prospérité, la voie dans laquelle il doit l'engager, le but auquel il doit le conduire.

C'est pourquoi nous ne sommes pas surpris de voir la presse républicaine, même radicale, applaudir les paroles du Maréchal: quel est le parti, quel est l'ambitieux qui ne prétend pas n'être inspiré que par le plus pur amour de la patrie? Parmi ceux que nous combattons chaque jour, nous sommes même persuadé que beaucoup croient que leur politique est conforme aux intérêts du pays. Nous pensons qu'ils se trompent, ils peuvent croire que nous nous trompons; c'est affaire de discussion, et nous nous efforçons de donner le plus clairement possible les raisons de nos opinions et de nos convictions; nous appelons à notre aide l'expérience des faits, la connaissance du tempérament national et le raisonnement.

Les discussions seraient interminables, même entre gens de bonne foi, si chacun des adversaires se contentait de dire: Je crois et j'agis ainsi parce que j'aime mon pays.

La parole du chef de l'Etat est donc plus belle que pratique; elle proclame une vérité que personne ne conteste, elle n'éclaire pas la situation.

Le Maréchal a sans doute voulu rester dans son rôle de souverain constitutionnel, qui n'a que la politique de ses ministres. Alors, c'est dans la parole des ministres, et particulièrement dans celle du vice-président du conseil qu'il convient de chercher la lumière. M. Buffet a parlé dans un comice agricole, il a dit:

Le but principal du ministère a été d'assurer l'obéissance aux lois constitutionnelles, et de réformer, sur ce terrain, le faisceau épars de toutes les forces conservatrices contre les idées révolutionnaires et contre les idées qui, sans être révolutionnaires, conduiraient à la même fin. Le ministère n'est pas une transition entre ce qui est bien et ce qu'il croit être le mal.

Voilà qui n'est pas pour faire plaisir aux révolutionnaires; et ce n'est pas pour assurer complètement les hommes d'ordre? Le ministère veut combattre la Révolution, c'est très-bien et très-nécessaire, mais, pour la combattre, il se